

Sir Patrick Abercrombie

Stéphane Sadoux

▶ **To cite this version:**

Stéphane Sadoux. Sir Patrick Abercrombie. Urbanisme, 2007, 355, pp.93-96. halshs-00917660

HAL Id: halshs-00917660
https://shs.hal.science/halshs-00917660

Submitted on 12 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sir Patrick Abercrombie (1879-1957)

Stéphane Sadoux [1]

Ce texte a été publié dans la revue Urbanisme, n°355, juillet-août 2007

Enseignant, chercheur et praticien hors pair, Patrick Abercrombie s'éteignait le 23 mars 1957. Deux jours plus tard, le *Times* rendait hommage à l'un des plus grands urbanistes britanniques – l'un des rares dont la renommée ait dépassé les frontières de son pays[2].

Si le très respecté quotidien ne tarit pas d'éloges, c'est que Patrick Abercrombie a pour ainsi dire orchestré la reconstruction de la capitale britannique dès le début des années 1940 : les *County of London Plan* et *Greater London Plan* qu'il co-signe à cette époque auront suffi à rendre son nom illustre. Et à l'associer à une tradition qui trouve ses origines dans le mouvement des cités-jardins[3] : celle d'une déconcentration urbaine d'inspiration humaniste.

Retour sur l'itinéraire d'un passionné pour qui l'urbanisme n'est pas une profession, mais une vocation[4].

Découvrir

Architecte de formation, Abercrombie n'est que trentenaire lorsque l'urbanisme acquiert ses lettres de noblesse en Angleterre : la première loi en la matière est promulguée en 1909[5] , l'ouvrage fondamental de Raymond Unwin, *Town Planning in Practice*[6], parait la même année. La profession est consacrée au début des années 1910, lors de la fondation du *Royal Town Planning Institute* [7].

Après avoir exercé comme architecte à Manchester et, plus brièvement, à Chester, Abercrombie rejoint l'Université de Liverpool où il enseigne l'architecture dès 1907. Lorsque la première unité de formation en urbanisme[8] y est fondée deux ans plus tard, son directeur, le Professeur Stanley Adshead, lui offre

---

[1] Laboratoire Cultures Constructives, Unité de Recherche Architecture, Environnement et Cultures Constructives, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble

[2] « Sir Patrick Abercrombie : Foremost planner », *The Times,* 25 mars 1957, p.14

[3] Sont ici considérées comme cités-jardins les réalisations britanniques du début du 20ème entreprises par Ebenezer Howard et la *Garden Cities Association*, aujourd'hui connue sous le nom de *Town and Country Planning Association*. Parmi celles-ci figurant Letchworth (1903) et Welwyn (1909).

[4] Abercrombie, P. (1951) Foreword, in Brown, A.J. & Sherrard, H.M. (Eds) *Town and Country Planning,* pp. vii-viii, Cambridge University Press).

[5] Housing, Town Planning etc. Act

[6] Publié en français sous le nom « *L'étude pratique des plans de villes* ».

[7] Patrick Abercrombie figure parmi ses fondateurs

[8] Department of Town Planning and Civic Art

un poste d'enseignant, assorti par la suite de celui d'éditeur de la première revue scientifique en urbanisme : la *Town Planning Review* [9]. Pour Abercrombie, la ville et les secrets qu'elle renferme sont plus qu'une révélation. Les articles qu'il signe dans la nouvelle revue ne passent pas inaperçus : chroniqueur des cités et faubourgs jardins dès le premier numéro, il explore, dépeint et analyse de nombreuses réalisations qui suscitent alors le plus grand intérêt[10]. La précision de ses recherches et la richesse des illustrations qu'il inclut dans ses colonnes ne font que présager l'importance qu'il accordera aux enquêtes tout au long de sa carrière et à la dimension visuelle d'urbanisme : dans la lignée de Patrick Geddes, il considère que l'action sur la ville doit être précédée d'une étude de terrain très fouillée, le *survey* [11].

Enquêter / susciter l'intérêt

Enquêter pour mieux connaître ; connaître pour mieux valoriser, pour mieux aménager. Tel est le dessein de P. Abercrombie, pour qui le territoire englobe un ensemble complexe de caractéristiques, de forces et de tendances – chacune d'entre elles devant impérativement être identifiée et comprise, non seulement par l'urbaniste, mais aussi par la population. La planification telle qu'il la conçoit ne se réduit pas à l'aménagement *in situ*. En amont, elle prend la forme d'une discipline distincte mais indissociable – les *civics* [12], credo de Geddes, qui les considérait comme une forme de sociologie appliquée. Grâce aux expositions ludiques qu'il organisait à Edimbourg, Geddes proposait à ses habitants de mieux connaître leur ville pour participer à son développement futur. Comme l'a souligné Thierry Paquot, « *l'observation de la ville entremêle tous les savoirs et débouche nécessairement sur un engagement vis-à-vis de la cité ».*[13] C'est précisément cet engagement que P. Abercrombie entend générer et mettre au service de la planification. Dès 1920, il propose la fondation de *civic societies* qui, dans chacune des villes du pays, épauleraient et guideraient les municipalités alors confrontées à la gestion des villes industrielles[14]. Composées de membres représentatifs de la société, ces organismes se feraient en quelque sorte les garants d'un intérêt général naissant : pour être efficace et exhaustive, l'action municipale doit être cautionnée et appropriée par la population. Et pour atteindre cet objectif, pourquoi ne pas également susciter l'intérêt des plus jeunes, en intégrant le *civic survey* dans les cursus

[9] Publiée à partir de 1910 par Liverpool University Press
[10] Abercrombie, P. (1910) A comparative review of examples of modern town planning and « garden city » schemes in England, *Town Planning Review,* 1(1), pp.18-40
[11] Voir notamment Abercrombie, P. (1916) Study before planning, *Town Planning Review,* 6(3), pp.171-190, Liverpool University Press
[12] Françoise Choay a judicieusement proposé de traduire *civics* par *polistique,* par opposition à l'instruction civique (Choay, F. (1965) L'urbanisme, utopies et réalités)
[13] Paquot, T. (2002) Patrick Geddes – L'un des plus stimulants penseurs de la ville, *Revue Urbanisme,* n°323, mars-avril 2002.
[14] Abercrombie, P. (1920) A Civic Society : an outline of its scope, formation and functions, *Town Planning Review,* 8(2), pp.79-92, Liverpool University Press

scolaires, de « faire vivre » le territoire, les cartes et les plans qui le représentent – et de stimuler l'imagination ? [15]

Planifier

Abercrombie était un homme d'action. Il y a « *ceux qui, instinctivement, s'attachent à façonner leur environnement et ceux qui se contentent d'accepter l'état actuel des choses* » [16], affirmait-il. De son *County of London Plan,* il dira d'ailleurs : *« notre plan est, d'une certain manière, une évasion [de la situation actuelle]. Nous n'aurions pas préparé de plan si nous ne pensions pas qu'il y avait une raison de la fuir* ». Ses travaux offraient ainsi une part de rêve aux populations. Car dans l'après-guerre et sous l'influence d'éminents professionnels dont Abercrombie faisait partie, le plan s'impose peu à peu comme « liant » d'une vaste stratégie : celle d'assurer la reconstruction des villes d'une part, et de poursuivre la correction des disparités inter et intra régionales d'autre part, grâce à des politiques alliant concentration et déconcentration urbaines.

Suite logique des nouvelles normes de construction instaurées dans les années 1920[17], les urbanistes des années 1940 s'attachent à poursuivre l'amélioration des conditions de vie des populations et sont rapidement rejoints par les architectes : l'on assiste alors à un foisonnement d'initiatives qui allient contrôle des densités, normes améliorées et *masterplanning*. Avec Patrick Abercrombie, le plan en vient à incarner le moteur du changement. Plus qu'un simple outil, il cristallise l'espoir que la population et les pouvoirs public placent alors en l'urbaniste qui, selon eux, peut façonner un avenir meilleur grâce à une approche rationnelle et scientifique. Mais malgré l'autorité que lui confère l'expertise dont il dispose, l'urbaniste Abercrombie soulignera à maintes reprises l'importance qu'il accorde à la coopération[18] et affirmera que le plan doit guider, et non diriger, l'évolution d'un territoire. Plus encore, il doit résulter en la création d'un *« organisme social* » et d'une « *une œuvre d'art* » [19].

Déconcentrer

Dès la fin du 19ème siècle, l'apparition de réseaux de transports en commun efficaces et peu chers a favorisé la ruée vers le périurbain : entre 1919 et 1939, Londres voit sa population augmenter de 30% ;

[15] Abercrombie, P. (1921) The Place in General Education of Civic Survey and Town Planning, *Town Planning Review,* 9(2), pp.105-110, Liverpool University Press
[16] Abercrombie, P. (1933) Town and Country Planning
[17] Notamment grâce au rapport Tudor-Walters, publié en 1918
[18] Abercrombie, P. (1912) Town Planning in Greater London : the need for cooperation, *Town Planning Review,* 2(4), pp.261, Liverpool University Press
[19] Abercrombie, P. (1933) *Town and Country Planning*, Oxford University Press

sa superficie est multipliée par trois. « *Il arrive un temps où une ville devient trop grande pour être pratique* » clamait Abercrombie; dès lors, « *une certaine forme de décentralisation est nécessaire* »[20]. C'est précisément cette idéologie qui sous-tend le *Greater London Plan*, publié en 1944. S'inspirant d'un rapport que Raymond Unwin co-écrit en 1933[21], Abercrombie proposa d'entourer la capitale d'une large ceinture verte (*greenbelt*) et de dix villes nouvelles qui accueilleraient son excédent de population[22]. Mais rien n'aurait servi de déconcentrer les populations sans en faire de même pour les activités et l'emploi – un problème déjà souligné par la Commission Barlow[23] dont Abercrombie était membre. A l'image du rapport que la Commission publiera en 1940, le *Greater London Plan* propose qu'aucune nouvelle industrie ne soit autorisée à s'implanter dans la région londonienne, sauf exceptions. Sous l'influence du plan, nombreuses sont les autres villes à faire l'objet de travaux similaires : Abercrombie appliquera notamment ces principes à Hull dont le plan figure parmi les plus représentatifs d'une telle approche. Il saisit ainsi l'opportunité unique qui lui était offerte : produire un plan à l'échelle d'une région entière, comme Geddes l'avait recommandé, et mettre en œuvre les principes que Howard avait établis près d'un quart de siècle auparavant.

Fluidifier / isoler / sécuriser

« *Le simple fait que chaque année, la circulation automobile tue tant d'hommes, de femmes et surtout, d'enfants* » rend essentielle l'adoption de politiques adaptées, s'exclamait Abercrombie en 1943. Des réflexions avaient déjà été engagées autour de la question de la sécurité routière, notamment en 1942 par Alker Tripp[24], officier de police, mais elles devaient être approfondies.

Les plans d'Abercrombie, qui jouent la carte de la ségrégation automobiles/piétons, sont empreints de l'époque à laquelle ils voient le jour : la motorisation, qui n'est ni louée ni diabolisée, n'en est pas moins omniprésente. S'inspirant des *parkways* de Barry Parker, Abercrombie rejette l'automobile à l'extérieur des *neighbourhoods,* pour n'y autoriser que la circulation de riverains.

Partout, il s'efforcera de hiérarchiser les voiries et de fluidifier la circulation, en identifiant les artères congestionnées et en proposant des contournements aériens ou souterrains. Dans les villes nouvelles qu'il projettera, les centres sont rendus aux piétons, comme à Stevenage ou Ongar. A l'échelle de l'agglomération enfin, il se fera porte parole des boulevards périphériques, notamment à Londres pour laquelle il n'en proposera pas moins de cinq.

[20] Abercrombie, P. et Forshaw, J.H. (1943) *County of London Plan*, Londres, McMillan
[21] Greater London Regional Planning Committe (1933) *Second Report*, Londres
[22] Stevenage, Redbourn et Stapleford (Hertfordshire), White Waltham (Berkshire), Meopham (Kent), Crowhurst et Holmwood (Surrey) et Chipping Ongar, Margaretting et Harlow (Essex)
[23] *Report of the Royal Commission on the Ditribution of the Industrial Population* (1940)
[24] Tripp, A. (1942) *Town planning and road traffic* (préface de P. Abercrombie), Londres, E. Arnold & Co

La ségrégation des flux, présente dans tous les plans qu'il produira, ne fait que transposer le principe du *zoning* au transport – *zoning* par ailleurs pratiqué dans les villes nouvelles britanniques qu'il impulse. A Stevenage notamment, le plan sépare industries et zones résidentielles, de part et d'autre de la voie ferrée.

Identifier / renforcer / stimuler

A Londres, les dégâts occasionnés par la *Blitzkrieg* furent importants. Mais Abercrombie l'avait compris, le délabrement du tissu urbain, qui incitait à la reconstruction à grande échelle, ne devait pas pour autant justifier une réorganisation socio-spatiale *forcée* de la ville : convaincu que la capitale était formée d'un ensemble de communautés ou villages, il s'efforça de les identifier et de les analyser pour mieux les stimuler et les valoriser. Chacun d'entre eux ferait ainsi l'objet d'un traitement spécifique, respectueux de l'identité locale sur laquelle bâtir l'avenir.

Dans les quartiers est de la capitale, il suggère de travailler sur la base des *neighbourhood units* de Stein, et définis en terme de population scolaire ; il démontrera en outre comment une zone peut être entièrement renouvelée par phases successives. En termes des densité enfin, il proposera 200 personnes par acre dans le centre de la capitale, qui, d'après lui, « *n'est pas destiné à accueillir de logements industriels* » [25]; une seconde zone, qui comprend la majeure partie du sud et de l'est de la ville, ne doit excéder les 136 personnes par acre, tandis qu'au-delà, le plafond est fixé à 100. Une fois encore, la solution unique est refusée.

Protéger / valoriser

S'il se fait remarquer pour les méthodes qu'il élabore, affine et médiatise, Abercrombie brille également par la ferveur avec laquelle il défend patrimoine architectural et zones rurales. Ce qui transparaît dans ses travaux, c'est bien la nécessité d'éviter tout amalgame. Les campagnes doivent faire l'objet d'un traitement spécifique[26], différent de ceux appliqués aux villes et la reconstruction urbaine à grande échelle ne doit pas pour autant faire de l'ombre aux richesses architecturales héritées du passé.

Pour aménager et valoriser les campagnes, c'est dans la philosophie du Feng Shui qu'il puise son inspiration[27]. Pragmatique, l'homme a compris l'intérêt et le respect que la Chine porte à ses campagnes, a contrario de l'Europe qu'il juge urbaine. Le Feng Shui lui permet d'envisager un type

[25] Abercrombie, P. (1933) p.233
[26] Voir notamment Abercrombie, P. (1930) Planning of Town and Country, *Town Planning Review,* 14(1), pp.1-12, Liverpool University Press
[27] Matless, D. (1993) Appropriate geography : Patrick Abercrombie and the Energy of the World, *Journal of Design History,* 6(3), pp.167-178, Oxford University Press

d'intervention qui allierait composition paysagère et valorisation des caractéristiques et des atouts existants. Convaincu que les campagnes méritent une attention toute particulière, il publie en 1926 un article[28] qui poussera, quelques années plus tard, à la fondation du *Council for the Protection of Rural England* (CPRE[29]).

Léguer

Si son nom reste associé à la planification régionale, force est de constater que l'architecte Abercrombie ne s'est jamais vraiment éclipsé. Dans un ouvrage de 1939[30], il se fera d'ailleurs défenseur d'une certaine architecture du logement, critiquant vivement certaines traditions qu'il juge inesthétiques. Ses plans et réalisations reflètent la quête de formes économiquement viables, qui allieraient humilité et raffinement, et dont l'objectif premier n'est autre que celui de rendre aux populations la dignité qu'elles avaient perdu.

Entre rupture et continuité, entre progrès et tradition, Abercrombie en est venu à incarner une certaine forme de conservatisme tempéré. Entre macro et micro, il aura sans cesse tenté d'harmoniser les régions, qu'il traite à l'aide de plans quasi-exhaustifs et les villes ou les quartiers, auxquels il s'attaque grâce à une architecture et à un urbanisme si minutieux qu'ils en deviennent chirurgicaux[31].

Enseignant à Liverpool de 1910 à 1935, puis à Londres de 1935 à 1946, il aura également exercé comme consultant, de 1914 à sa mort. Anobli en 1945[32] pour sa contribution à la reconstruction britannique, et notamment à celle de la capitale, il n'a jamais prétendu avoir fondé d'école. Et pourtant, sa disparition aura marqué la fin d'une époque et d'une tradition. Une tradition de déconcentration d'inspiration humaniste fondée sur l'idée qu'un retour à des communautés de taille réduite et des formes urbaines traditionnelles ne peut être que bénéfique ; une époque au cours de laquelle l'urbaniste, porté par la reconstruction, jouissait d'une autorité et d'une liberté que peu remettaient en cause – du moins jusqu'à la fin des années 1960 lorsque apparut la démocratie participative.

[28] Abercrombie, P. (1926) The preservation of rural England, *Town Planning Review,* may, pp.5-26
[29] L'organisation conserve aujourd'hui le même acronyme, mais porte le nom de *Campaign to Protect Rural England*
[30] Abercrombie, P.(dir.) (1939) *The Book of the Modern House, A Panoramic Survey of Contemporary Domestic Design*, Londres, Hodder & Stoughton
[31] Notons à ce propos le parallèle entre les avancées en médecine et celles dans le domaine de l'urbanisme, fréquemment rapprochées à l'époque. Voir à ce propos Bartram, R. et Shobrook, S. (2001) Body Beautiful : medical aesthetics and the reconstruction of Urban Britain in the 1940s, *Landscape Research,* 26(2), pp.119-135, Carfax Publishing
[32] A également reçu la légion d'honneur française.

Les principaux plans de Patrick Abercrombie (auteur ou co-auteur)

Doncaster Regional Planning Scheme (1922), *Deeside Regional Planning Scheme* (1923), *East Kent Regional Planning Scheme* (1926), *Bristol and Bath Regional Planning Scheme* (1930), *Sheffield and District Regional Planning Scheme* (1931), *Regional Planning Report on Oxfordshire* (1931), *Cumbrian Regional Planning Scheme* (1932), *East Suffolk Regional Planning Scheme* (1935), *County of London Plan* (1943), *A Plan for Plymouth* (1943), *Greater London Plan* (1944), *A Plan for the City and County of Kingston-upon-Hull* (1945), *A Plan for Bath* (1945), *Clyde Valley Regional Plan* en 1946, *A Civic Survey and Plan for Edinburgh* (1949).